

garde étudiante, régressa, mais parce que dans une conjoncture fortement marquée par la polarisation politique autour des partis bourgeois et de l'Union de la Gauche et un décalage entre un développement des luttes ouvrières partielles (banques, Olivetti, Savien, Rateau etc...) et les solutions politiques centrales, clés de la situation, le mouvement de la jeunesse n'était guère prêt à partir massivement sans garantie politique centrale et marquait un réel attentisme.

Ainsi si un mouvement, au travers des luttes et des grèves partielles se développa, il ne put malgré les efforts des révolutionnaires, se centraliser, se constituer en réel force de frappe contre le pouvoir, par une grève générale dans l'éducation nationale. Dans une conjoncture politique relativement bloquée, où la clé du déblocage réside dans l'initiative ouvrière, le poids politique central du mouvement étudiant marquait le pas.

La mort de Pompidou, les élections présidentielles lancées, la question du pouvoir posée, les luttes contre la réforme Fontanet s'éclipsèrent discrètement.

B - Où sommes-nous ?

La conjoncture ouverte par les élections de mars/avril 73, accentuée par les présidentielles, redéfinissait une nouvelle fonction politique au mouvement étudiant.

Sur une toile de fond de récession économique, à l'échelle européenne qui frappe de plein fouet l'emploi et le niveau de vie de millions de travailleurs, se manifeste une crise politique d'ampleur. Elle s'exprime en France dans la difficulté d'assurer la domination politique de la bourgeoisie - institutions, absen-

ce de partis bourgeois classiques etc... - qui provoque un réel déséquilibre du régime.

Donc, une crise de régime, qui de plus, est largement nourrie, d'une combativité ouvrière, qui percent une nouvelle fois dans cette rentrée sociale (Titan Coder, Snias, Savien) et qui peut trouver dans cette conjoncture, et c'est là un élément nouveau, un réel débouché politique central dans l'Union de la Gauche.

Ainsi toutes les tendances politiques générales, tendent de plus en plus à poser concrètement au travers des luttes la question du pouvoir du régime, du gouvernement.

Ces nouvelles données objectives, marquées par l'accélération des rythmes de la lutte des classes ont produit - d'une part l'émergence d'une avant-garde ouvrière, qui au travers des luttes économiques et sociales, rompent pratiquement avec la politique réformiste. D'autre part, une large recomposition du mouvement ouvrier français autour du projet de l'Union de la Gauche, recomposition dont l'enjeu est l'amorce de nouveaux rapports de force, entre le parti communiste, parti stalinien jusqu'alors hégémonique dans la classe et le nouveau PS, qui outre la reconstruction d'une nouvelle social démocratie, entraîne une série de courants politiques centristes dans son sillage.

Ce nouveau cadre politique fixé, si les racines fondamentales de la radicalisation de la jeunesse - crise conjointe de l'impérialisme et du stalinisme, crise des institutions capitalistes, crise des valeurs et idéologies bourgeoises - subsistent, il n'en demeure pas moins que les formes d'expression politique de cette radicalisation, en bref la fonction politique du mouvement étudiant et lycéen est largement modifiée.

Ainsi, du rôle d'avant-garde tactique en mai/juin 1968, se substituant aux directions traditionnelles,